

Colligite fragmenta ne pereant.
Joan vi. 12

Voix de l'Eglise.

Voix de l'Ecole.

Voix de la Colonie

et de la Paroisse.



Rédaction: S'adresser au Directeur, à l'Archevêché de Saint-Boniface
 Administration: Canadian Publishers Ltd., 619, ave. McDermot, Winnipeg
 Publiées à Saint-Boniface, Man.

Joseph Turner, Prés. :: J.-R. Turner, Vice-Prés. :: Harold Turner, Sec.-Trés.

THE
THE STANDARD PLUMBING & HEATING CO., LTD.

290-292, AVENUE GRAHAM, EDIFICE COLUMBUS -- WINNIPEG, MAN.

Ingénieurs pour systèmes de chauffage et de ventilation. :: Poseurs de plomberies hygiéniques, d'appareils à gaz, de ferblanterie et de feuilles de métal. :: Prix sur demande.

Téléphone, bureau : 21 437

Téléphone, résidence : 47 890

The Cusson Lumber Company, Limited

MARCHANDS DE TOUTES SORTES DE MATERIAUX
DE CONSTRUCTION

Dépositaires des fameux produits de peinture, vernis, etc., marque "VILLE CATHEDRALE"
Dessinateurs et fabricants d'AMEUBLEMENTS
D'EGLISES.

Angle Des Meurons et Provencher

Saint-Boniface

The JOBIN MARRIN CO.,
Limited

EPICIERS EN GROS SEULEMENT

Correspondance en Français

Marchandises de qualité à prix raisonnable. Agents spéciaux pour le tabac Boisvert et les célèbres biscuits Charbonneau. Attention spéciale donnée aux correspondances françaises.

Magasin et Bureaux—
158 EST, rue MARKET

WINNIPEG

La bonne voie...

Le chemin de la banque mène à la prospérité. Un compte d'épargne offre plusieurs avantages: il développe le sens de l'économie, stimule l'énergie et donne de l'assurance. Il protège votre argent contre les pertes, le vol et les dépenses inutiles. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la —

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Capital versé et réserve	- -	\$ 11,000,000
Actif - - - - -	- -	\$148,702,000

Succursale de St-Boniface

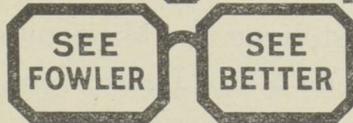
J.-H.-N. Léveillé, gérant

Notre personnel est à vos ordres.

LUNETTES

PLUMES-RESERVOIRS

**FOWLER OPTICAL CO.
LTD.**



**294 CARLTON ST.
NEXT TO FREE PRESS**

KODAKS

TEL.: 26 411

**VOUS TROUVEREZ
AU MAGASIN**



ASHDOWN

La qualité supérieure dans toutes les lignes de *quincaillerie*. Ce magasin a toujours donné entière satisfaction à ses clients. Aussi nous avons l'oeil à ce que notre réputation ne se perde jamais. Notre motto est: *La Bonne marchandise à un prix raisonnable.*

Poêles, Ustensiles de cuisine émaillés; Argenterie, Coutellerie; Marchandises de Sport, de Chasse, de Pêche, etc. Equipements de Plombiers et de Charpentiers; Peintures, huiles, etc.

M. V.-J. GUILBERT se fera comme toujours un véritable plaisir de servir de son mieux toute la clientèle de langue française. *

Téléphone: 84 620

ANGLE MAIN & BANNATYNE

WINNIPEG

LE JUNIORAT

Saint-Boniface, Man.

Collège apostolique des Missionnaires Oblats
de Marie Immaculée

Pour tous renseignements adressez-vous au

REVEREND PERE SUPERIEUR

122 avenue Provencher

Saint-Boniface, Man.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLESIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt-quatre pages et publiée le 15 de chaque mois
à Saint-Boniface, Manitoba

Abonnement: Canada, \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 frs.

VOL. XXVII

NOVEMBRE 1928

No 11

SOMMAIRE:— Encyclique "Rerum Orientalium" — Les noms des Saints à l'Ordinaire de la Messe — La mort de Louis Pastor — Pour le Christ-Roi — Jésuites canadiens en Chine — Cantate à la gloire de la Vénérable Mère d'Youville — A la mémoire du R. P. Albert Lacombe, O. M. I. — Mgr Turquetil, O. M. I. — Noces d'argent sacerdotales — Feu le R. P. Auguste Husson, O. M. I. — Le R. P. Jules Jetté à Saint-Boniface — Le mal du jour — La région de la Rivière de la Paix — Le calendrier de l'Oratoire Saint-Joseph — Un bon conseil — Un patron des "conquérants de l'air" — Un cours d'agriculture au collège Mathieu — Le Mexique martyr — Paroles d'une jeune fille mourante — L'Apostolat — La question du salaire — L'Almanach de la Langue française — Ding! Dang! Dong! — R. I. P.

ENCYCLIQUE "RERUM ORIENTALIUM"

sur l'impulsion à donner à l'étude des questions orientales
adressée à tous les évêques par S. S. Pie XI (1)

Vénérables Frères,
Salut et Bénédiction Apostolique.

Favoriser l'étude et la connaissance approfondie des questions orientales non seulement parmi les fidèles, mais surtout parmi les prêtres, fut, dans les siècles passés, le grand souci de nos prédécesseurs. C'est là un fait qui ne peut échapper même à un lecteur superficiel des annales de l'Eglise catholique. Nos prédécesseurs n'ignoraient pas, en effet, que beaucoup des maux antérieurs, puis la déplorable scission qui avait jadis arraché à l'unité tant d'Eglises florissantes, résultaient avant tout comme une conséquence fatale de l'ignorance et du mépris mutuels des peuples, mais aussi des préjugés consécutifs à de longues animosités. Impossible donc, si l'on ne parvenait à écarter ces obstacles, de jamais remédier à tant de maux.

Rappels d'abord sommairement quelques données historiques de l'époque même où les liens de l'antique unité commençaient à se relâcher. Elles témoignaient sur ce point des attentions et de la sollicitude des Pontifes romains pour les questions orientales. Personne n'ignore en effet la bienveillance, pour ne pas dire la vénération, dont Adrien II entourait les deux apôtres des Slaves, Cyrille et Méthode, et les honneurs parti-

(1) Traduction de la "Documentation Catholique."

culièrement significatifs dont il les combla ; on sait aussi de quel zèle il soutint par ses légats le huitième Concile oecuménique, le quatrième de Constantinople, bien que peu de temps avant, à la suite d'un lamentable conflit, une immense fraction du troupeau du Seigneur se fût séparée du Pontife romain, divinement institué Pasteur suprême.

Ajoutons encore que dans la suite d'autres conciles, destinés à régler les questions orientales, se réunirent les uns après les autres : à Bari, près du tombeau de saint Nicolas de Myre, où l'illustre Docteur d'Aoste, saint Anselme, devenu archevêque de Canterbury, aussi éminent par sa doctrine que par la sainteté de sa vie, impressionna vivement le cœur et l'esprit de tous les assistants ; à Lyon, où furent convoqués par Grégoire X les deux lumières de l'Eglise, saint Thomas, le docteur angélique, et saint Bonaventure, le docteur séraphique — l'un d'eux, il est vrai, mourut en route et l'autre succomba au cours des lourds labeurs de la sainte assemblée ; — à Ferrare et à Florence enfin, où la première place revenait sans peine à ces deux gloires de l'Orient chrétien, Bessarion de Nicée et Isidore de Kiew, l'un et l'autre bientôt créés cardinaux de l'Eglise romaine. Ce fut là que la vérité du dogme catholique, appuyé de toutes les forces d'une saine raison, mais tout imprégné aussi de la charité du Christ, parut ouvrir aux chrétiens orientaux les voies de la réconciliation avec le Pasteur suprême.

Ces quelques faits, Vénérables Frères, ne sont qu'une faible partie des preuves attestant le zèle et la sollicitude vraiment paternelle de ce Siège Apostolique envers les nations orientales ; ils en sont la partie la plus éclatante, mais naturellement la moins abondante. D'autres bienfaits très nombreux et ininterrompus, comme dans une effusion incessante que Nous dirions volontiers quotidienne, sont répandus par l'Eglise Romaine sur toutes les plages de l'Orient. Citons avant tout l'envoi de tant de religieux qui dépensèrent leur propre vie au service des nations orientales. Soutenus par l'autorité de ce Siège Apostolique, appartenant principalement aux familles religieuses de saint François d'Assise et de saint Dominique, des hommes de grand cœur se consacrèrent aux missions, et fondèrent de nouvelles maisons ou de nouvelles provinces de leur Ordre. Par la théologie, de même que par les autres sciences qui concourent à la culture profane et religieuse, ils fécondèrent au prix d'immenses labeurs non seulement la Palestine et l'Arménie, mais encore d'autres régions d'Orient, passées sous le joug des Tartares ou des Turcs et arrachées de force à l'unité romaine, qui étaient privées de connaissances supérieures surtout dans le domaine religieux.

Ces services éminents et les intentions du Siège Apostolique furent excellemment compris et appréciés, dès le XIIIe siècle, par les docteurs de l'Université de Paris.

On n'ignore pas en effet que, pour seconder les vœux et les désirs du Saint-Siège, ils avaient fondé un collège oriental dans leur propre Université. Et, peu de temps après, Notre prédécesseur Jean XXII s'informait avec un vif intérêt, auprès de l'évêque Hugues de Paris, du progrès des études orientales et des fruits qu'elles donnaient. (1)

Citons encore, empruntés aux documents de l'époque, quelques témoignages non moins significatifs. Humbert de Romans, grand savant, en même temps que supérieur de l'Ordre des Prêcheurs, dans son livre sur des questions à traiter dans le futur concile de Lyon, signalait comme spécialement nécessaires pour se concilier l'esprit des Orientaux les points suivants : (2) la nécessité de posséder à fond ou de parler la langue grecque, parce que la diversité des nations qui résulte de la variété des langues se fond dans l'unité de la foi; puis une ample provision de livres grecs et un nombre convenable de livres occidentaux traduits dans les langues orientales; il conjurait enfin ses frères, assemblés en chapitre général à Milan, de s'intéresser vivement et de s'appliquer pieusement à la connaissance et l'étude des langues orientales, afin d'être prêts à partir en mission dans ces divers pays, si telle était la volonté de Dieu.

Dans la famille franciscaine, de même, Roger Bacon — ce grand savant si cher à Notre prédécesseur Clément IV — non content d'écrire de doctes traités sur les langues chaldéenne, arabe et grecque (3), en a facilité la connaissance à d'autres. Rivalisant avec eux, Raymond Lulle, homme d'une érudition et d'une piété exceptionnelles, avec toute l'impétuosité qui lui était naturelle, multipliait ses requêtes à Nos Prédécesseurs Célestin V et Boniface VIII. A considérer l'époque, ses propositions ne manquaient pas de hardiesse : il voulait notamment qu'on s'occupât activement des questions et des études orientales, puis qu'un cardinal en personne fût chargé de diriger ces études et, pour finir, qu'on envoyât de nombreuses missions soit parmi les Tartares, les Sarrasins et les autres infidèles, soit parmi les schismatiques", afin de les ramener à l'unité de l'Église.

Une mention plus solennelle est certainement due au décret, conseillé et inspiré, dit-on, par Raymond Lulle, porté par le Concile général de Vienne et promulgué par Notre Prédécesseur Clément V, où prit naissance, en quelque sorte, l'idée

(1) Denifle-Chatelain, "Chart. Univ. Paris", t. II, n. 857.

(2) Mansi, t. XXIV, col. 128.

(3) "Opus maius", pars tertia.

de Notre institut oriental : "Avec l'approbation de ce sacré Concile, y est-il dit, Nous avons pourvu à l'érection d'écoles pour les langues ci-après nommées partout où aura à résider la Curie romaine et, de plus, dans les Universités de Paris, Oxford, Bologne et Salamanque; Nous avons décidé qu'en tous ces lieux ou établissements des maîtres catholiques, connaissant suffisamment l'hébreu, le grec, l'arabe et le chaldéen, au nombre de deux pour chaque langue, dirigeront les cours, traduiront fidèlement en latin les livres rédigés dans ces diverses langues, en instruiront avec soin leurs auditeurs et par un enseignement suivi leur en transmettront la connaissance; pourvus ainsi d'une connaissance suffisante, leurs disciples pourront donner, avec l'aide de Dieu, les fruits souhaités, en propageant la véritable foi parmi les peuples infidèles." (4)

Mais, à cette date, les nations orientales étaient en pleins bouleversements, et la plupart des instruments de travail scientifique se trouvaient détruits; aussi était-il extrêmement difficile, pour ne pas dire impossible, aux esprits même les plus pénétrants de se préparer et de parvenir à des connaissances plus approfondies. C'est pour cette raison, Vénérables Frères, que Nos prédécesseurs ont pris les mesures que vous n'ignorez pas. Outre les chaires spéciales qui, dans les principaux centres d'études ou dans les Universités de l'époque, étaient spécialement consacrées aux études orientales, ils jugèrent bon de créer dans la lumière de cette Ville Sainte — où l'on ne pouvait mieux les situer — des séminaires destinés aux élèves des diverses nations, d'où, soigneusement instruits de la plus pure doctrine, les jeunes gens s'élanceraient ensuite, bien armés pour combattre le bon combat. C'est pourquoi furent créés ces monastères, puis ces collèges établis à Rome, en faveur des Grecs et des Ruthènes, ou que s'élevèrent des maisons pour les Maronites et les Arméniens. Du bien fait aux âmes et des progrès scientifiques ainsi obtenus, tant pour la liturgie que pour toutes les autres sciences, on en trouve des preuves surabondantes dans les publications en langues orientales de la Sacrée Congrégation de la Propagande et dans les collections de manuscrits orientaux les plus précieux si diligemment recueillis et si religieusement conservés par la Bibliothèque Vaticane.

Les choses n'en sont pas restées là. Nos prédécesseurs les plus immédiats, ainsi que Nous l'avons dit plus haut, avaient très bien compris que le meilleur moyen pour développer l'estime et la charité mutuelles était de répandre parmi les Occidentaux une connaissance plus approfondie des choses orientales; aussi n'ont-ils rien négligé pour atteindre ce but si précieux. Gré-

(4) Denifle-Chatelain, "Chart. Univ. Paris", t. II, n. 695.

goire XVI, élevé au Souverain Pontificat, après qu'il eut lui-même étudié les questions russes avec le plus grand soin, déplorait vivement que, l'année même où il devait remplir une mission pontificale auprès d'Alexandre Ier, la mort eût ravi l'empereur de Russie; Pie IX, avant et après la réunion du Concile du Vatican, recommandait vivement la publication d'études sur les rites des Orientaux et leurs doctrines primitives; Léon XIII comblait de son amour et de sa sollicitude les Coptes, les Slaves, et tous les Orientaux, il encourageait la nouvelle famille augustinienne, dite de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge et nombre d'autres Congrégations religieuses à s'appliquer aux études orientales et à s'y perfectionner; pour les Orientaux eux-mêmes il fonda de nouveaux collèges, soit dans leurs pays respectifs, soit à Rome; il combla des éloges les plus magnifiques l'Université de Beyrouth, qui relève de la Compagnie de Jésus, si florissante encore aujourd'hui, et qui nous est des plus chères; Pie X, par la fondation à Rome de l'Institut Biblique Pontifical, a excité chez beaucoup une ardeur nouvelle à connaître les choses et les langues de l'Orient, produisant ainsi des fruits des plus abondants.

Cette sollicitude paternelle envers les peuples orientaux, comme un legs sacré de Pie X, Notre prédécesseur immédiat, Benoît XV, l'a manifestée avec une égale ardeur. Afin de soutenir du mieux possible et d'augmenter l'intérêt pour les questions orientales, non seulement il créa la Sacrée Congrégation des Rites et des Affaires orientales, mais il voulut aussi fonder "un véritable centre de hautes études des questions orientales en cette ville, capitale du monde chrétien"; il voulut "le pourvoir de tous les moyens que réclame l'érudition moderne et le rendre célèbre par des maîtres consommés et foncièrement instruits de tout ce qui touche à l'Orient" (5); bien plus, il lui donna le droit "de conférer le grade du doctorat pour les sciences ecclésiastiques se rapportant aux nations chrétiennes de l'Orient" (6); il décida enfin d'y recevoir non point les seuls Orientaux et notamment ceux qui étaient séparés de l'unité catholique, mais surtout les prêtres latins qui voudraient se vouer aux sciences sacrées ou remplir le ministère sacerdotal dans les pays orientaux. On ne saurait donc trop louer les savants qui, pendant près de quatre ans, se sont appliqués à pénétrer des connaissances orientales les premiers élèves de l'Institut.

Cet Institut, d'une si grande opportunité, se heurtait dans ses progrès à un grave obstacle. Il était proche du Vatican, c'est vrai, mais fort éloigné de cette partie de la ville qui est

(5) Benoît XV, *Motu proprio* "Orientis catholici", 15 octobre 1917, n. 11.

(6) Benoît XV, *Lettres Apostoliques* "Quod Nobis", 25 septembre 1920, n. 11.

la plus fréquentée. Aussi, comme y songeait Benoît XV, et comme ce fut Notre intention dès le début de Notre Pontificat, Nous avons décidé de transférer l'Institut Oriental dans les locaux de l'Institut Biblique, en raison de l'apparentement de leurs objets d'étude; les deux Instituts demeureraient néanmoins distincts et Nous Nous réservions, dès que les circonstances le permettraient, d'établir le premier dans un local particulier.

On pouvait craindre encore que, dans l'avenir, le nouvel Institut ne vînt à manquer d'hommes capables d'enseigner les disciplines orientales. Le meilleur moyen d'éviter cet écueil Nous parut être de confier une oeuvre si importante à une seule famille religieuse. Dans Notre Lettre (7) du 14 septembre 1922, Nous avons ordonné au Supérieur général de la Compagnie de Jésus, par dévouement et obéissance au Saint-Siège et au Vicaire du Christ, et en surmontant toutes les difficultés inhérentes au projet, de prendre à sa charge l'entière administration de l'Institut.

La remise fut faite aux conditions suivantes : la direction suprême de l'Institut étant réservée à Nous et à Nos successeurs, le Supérieur général de la Compagnie de Jésus doit préparer les sujets capables en vue des fonctions assurément fort difficiles, de directeur ou de professeurs de l'Institut; soit par lui-même, soit par le directeur, il doit à perpétuité soumettre à Notre approbation et à celle de Nos successeurs la nomination des titulaires aux différentes chaires; il doit enfin Nous rendre compte de tout ce qui peut sembler assurer l'existence de l'Institut et en favoriser les progrès.

Depuis six ans qu'il Nous a plu, sous l'inspiration divine, d'en décider ainsi, Nous devons à Dieu la plus vive reconnaissance, car Notre labeur a déjà fait lever une riche moisson. Bien que le nombre des élèves et des auditeurs n'ait pas été considérable et ne puisse l'être dans l'avenir — chose toute naturelle pour un Institut de ce genre, — il n'a pas été pourtant si infime que Nous ne puissions en éprouver une grande joie. Voici donc désormais un groupe d'hommes déjà important, et appelé à devenir chaque jour plus nombreux, qui s'apprête à quitter le recueillement de cet Institut pour entrer dans l'action; fortement imbu de science et de piété, il procurera aux Orientaux d'importants avantages.

Nous ne saurions trop louer les Ordinaires, évêques et supérieurs de Congrégations, qui, obéissant à Nos désirs, ont envoyé ici de toutes les nations, de tous les pays, de l'Orient comme de l'Occident, quelques-uns de leurs prêtres, afin de les faire instruire dans les sciences orientales. Nous exhortons de même

(7) "Decessor Noster", n. 14.

les chefs de tous les autres Instituts répandus dans le monde entier à suivre ce bel exemple; qu'ils ne négligent point d'envoyer à Notre Institut Oriental les élèves qu'ils croient les plus aptes et les plus enclins à ce genre d'études.

(A suivre.)



LES NOMS DES SAINTS A L'ORDINAIRE DE LA MESSE

Dans le rite très ancien du sacrifice de la messe, l'Eglise voulut, dès les débuts, offrir à Dieu sa louange, en passant par l'intermédiaire des Saints.

Elle s'adresse donc à l'adorable Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, et elle y joint, pour être plus sûrement exaucée, l'intercession des Anges et des Saints.

La Vierge Marie, Reine des Anges et des Saints, est plusieurs fois nommée dans la liturgie de l'Ordinaire de la messe. On y fait allusion aux Anges en général; saint Michel, en particulier, y est cité trois fois.

Les personnages de l'Ancien Testament qui ont l'honneur de figurer au sacrifice de la nouvelle Alliance sont Isaïe, Abel, Abraham et Melchisédech.

Les Saints du Nouveau Testament sont rangés en deux listes, l'une après le "Memento" des vivants, l'autre après celui des morts.

Mais nous devons signaler d'abord, et à part, saint Jean-Baptiste, le Précurseur, nommé cinq fois, et qui figure en cette dernière énumération; puis les saints Pierre et Paul, apôtres, toujours unis, aussi cinq fois cités; et saint André, dont le nom revient une seconde fois après le "Pater."

Voici la première liste, dite "des bienheureux apôtres et martyrs": Pierre et Paul, André, Jacques le Majeur, Jean, Thomas, Jacques le Mineur, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Simon et Jude (ou Thaddée), soit les 12 apôtres (il n'y manque que saint Mathias, qui figure en la seconde liste); puis Lin, Clet, Clément, Sixte (ou Xyste), Corneille, premiers Souverains Pontifes; enfin, les martyrs Cyprien, évêque; Laurent, diacre; Chrysogone, Jean et Paul, Cosme et Damien.

La seconde liste porte les noms suivants "des saints apôtres et martyrs": Jean (le Baptiste, inscrit ici comme martyr); Etienne, diacre; Mathias, douzième apôtre; Barnabé, disciple (il manque Luc et Marc); Ignace, évêque; Alexandre, Pape; Marcellin, prêtre; Pierre, exorciste, tous martyrs; enfin, les martyres les plus illustres: saintes Félicité et Perpétue, de Carthage; Agathe, de Catane; Lucie, de Syracuse; Agnès, Cécile, Anastasie, ces dernières de Rome.

Ainsi chaque jour, l'Eglise nous rappelle, outre la Sainte Vierge et les Anges, 4 Saints de l'Ancien Testament et 39 du Nouveau. Ce sont leurs noms surtout qu'il serait bon de donner aux enfants à leur baptême.

"La Revue des Saints."

L. G.

† LA MORT DE LOUIS PASTOR

Le baron Louis Pastor, ministre d'Autriche auprès du Vatican et auteur de la célèbre "Histoire des Papes depuis la fin du moyen âge", dont la plupart des volumes ont été traduits en français, en italien, en espagnol, en anglais, en hollandais, est mort à Vienne le 30 septembre. Le fameux historien catholique était né en Rhénanie, à Aix-la-Chapelle, le 31 janvier 1854.

"L'Histoire des Papes depuis la fin du moyen âge — qu'il se proposait de conduire de l'élection de Martin V, en 1417, jusqu'en 1800, au lendemain de la mort de Pie VI, mais qu'il ne put continuer que jusqu'à la fin du XVI^e siècle — est une publication de première valeur, un ouvrage consciencieux et documenté, dont Pie X a pu écrire, en 1906, qu'il a obtenu "un succès considérable chez tous les savants catholiques et non catholiques."

Pie XI a été encore plus élogieux pour la personne de Pastor et pour ses travaux. Dans une lettre autographe du 8 janvier 1924, il rappelle les relations déjà anciennes qui l'unissent au disciple préféré de Janssen, l'acte mémorable de Léon XIII ouvrant au jeune érudit les Archives du Vatican, depuis longtemps inaccessibles; puis il fait un éloge public de son oeuvre: "Le principal de vos écrits est de tout point parfait... Vous avez apporté à une si grande entreprise une telle pénétration d'esprit, de telles ressources d'excellente doctrine, que personne, peut-être, ne s'est jamais trouvé pareillement disposé et préparé à une tâche de ce genre. En effet, dans les volumes qui l'un après l'autre ont paru jusqu'à ce jour, non seulement toutes vos affirmations, même les plus minimes, s'appuient sur l'autorité des textes et la confiance qu'on leur doit, mais, par une investigation jamais en défaut et toujours sûre des causes et des conséquences, vous démêlez jusqu'au fond tous les événements, et, s'il subsiste quelque doute ou quelque point controversé, vous levez les difficultés par des interprétations judicieuses et pénétrantes." Louant enfin la clarté souveraine du style et de la phrase qui vient rehausser l'exposition des faits, le Pape conclut que les tableaux historiques de Pastor sont "des chefs-d'oeuvre d'exactitude et d'art" qui entraînent et ravissent d'admiration l'esprit des lecteurs et des érudits.

C'est de son amour pour l'Eglise qu'a jailli "l'Histoire des

Papes", mais l'amour de l'Eglise, c'est, pour lui, avant tout, l'amour de sa tête, de son coeur et de son centre, l'amour de la Papauté. "La Chaire de saint Pierre n'est-elle pas — ce sont ses propres expressions — l'unique rempart inébranlable parmi les bouleversements de nos jours agités ?"

Il saura donc proclamer — avec quel esprit surnaturel, avec quelle piété filiale ! — son obéissance, sa fidélité, son dévouement à Pierre toujours vivant, à Pierre qui ne meurt pas. Pour cet hommage, laissons-lui la parole :

"Il est peu de périodes de l'histoire aussi riche que la nôtre en Papes éminents. Et d'abord, le Pape martyr, Pie IX, que j'ai eu encore le bonheur de voir lors de mon premier séjour à Rome, en avril 1876. Ensuite, Léon XIII, prince, diplomate et savant, le Pape qui ouvrit les Archives vaticanes, le Pape des Encycliques aux vastes horizons. Lorsqu'il mourut, en juillet 1903, tout le monde se demandait qui pourrait succéder à un tel Pontife. Et ce fut le saint pape Pie X, le Pape de l'Eucharistie, le fidèle défenseur de la pureté de la foi. Personne dont les yeux ont regardé ses yeux ne pourrait l'oublier. Vingt ans après, un autre Pape de la qualité de Léon XIII, Benoît XV, le très habile diplomate, le seul peut-être qui domina entièrement les terribles situations de la guerre mondiale. Il guida la barque de saint Pierre avec tant de sûreté, à travers la tempête qui engloutit trois grands empires, qu'à sa mort le prestige du Saint-Siège se trouvait accru auprès de toutes les nations. Et ce fut, entre autres, à cause de l'oeuvre grandiose de charité qu'il entreprit en faveur des peuples les plus éprouvés. Cette oeuvre est continuée de façon admirable par Sa Sainteté le Pape actuellement régnant, qui n'oublie pas cependant, homme de science lui-même, les intérêts de la science et de l'art.

"Mais quelles que soient les différences personnelles des Papes, c'est toujours en eux le même saint Pierre que nous vénérons.

"Cette continuité de Pierre dans la Papauté est représentée par une peinture des Catacombes : une lampe en forme de barque. Dans la barque, le Seigneur qui commande aux flots et aux tempêtes. Au timon, saint Pierre. Et comme inscription : "Pierre ne meurt pas."

✠

POUR LE CHRIST-ROI

Ce sont les premiers mots du titre de la belle biographie que le R. P. Antonio Dragon vient de consacrer au P. Pro, S. J., tombé sous les balles de Calles, président du Mexique.

Le titre en son entier, sur cinq lignes, forme la phrase complète que voici :

“Pour le Christ-Roi — Miguel-Augustin Pro — de la Compagnie de Jésus — fut exécuté au Mexique — le 23 novembre 1927.”

Nous voici donc en présence d'un martyr de la persécution mexicaine. Et je vous prie de croire que ce n'est pas une victime éplorée, tremblante, sous le regard du tyran ou devant ses balles. Oyez comme il nous présente lui-même ses aspirations au martyr, un an avant sa mort, alors qu'il est recherché par les émissaires de Calles :

“J'ai promis aux saints les plus tristes du paradis de leur danser une “jarabe tapatio” (danse mexicaine très comique), si l'ordre qui a paru de me prendre arrive jusqu'à moi...”

Le reste est à l'avenant.

Caractère le plus gai, le plus vif, le plus charmant du monde. Favorisé des dons de la nature : de belle intelligence, poète, musicien, fin dessinateur, passé maître en dactylographie.

Le P. Dragon eut la bonne fortune de le connaître personnellement à Enghien, en Belgique ; de rencontrer aux Etats-Unis, depuis la date fatale, le frère du P. Pro, témoin de l'exécution, et aussi la noble dame qui l'hébergea durant les derniers mois tragiques. Des documents précieux lui furent communiqués : lettres au R. P. Provincial, à des confrères, à des amis. Enfin, le portrait du Père et plusieurs autres photographies ajoutent au prix de l'ouvrage.

L'auteur a su combiner ces divers matériaux, et, dans une langue aisée, pure, vivante, nous offrir, avec l'histoire de la persécution des Carranza, des Obregon, des Calles, comme fond et cadre historique de l'oeuvre, une vie du martyr qui se lit avec un intérêt croissant de page en page.

Vous observerez chez ce jeune religieux une double caractéristique, que le P. Dragon fait très bien ressortir : la gaieté et la charité. Le gaieté lui était évidemment naturelle : elle débordait, elle éclatait en toutes rencontres, contagieuse, irrésistible, sans blesser jamais. Car il était charitable au possible. Sa charité et sa belle humeur avaient ceci de remarquable et de méritoire, c'est qu'elles s'exerçaient comme en se jouant, malgré de violentes douleurs d'estomac, presque continues.

Après une très belle lettre de Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface et un précis d'histoire religieuse du Mexique, les premiers chapitres de la vie nous montrent successivement le P. Pro dans “les douces années” de son enfance, aux “premières alertes”, “en pays d'exil.” Le voici à Enghien, finissant sa troisième année de théologie. Son voeu le plus ardent va être comblé : le 31 août 1925, il est fait prêtre pour l'éternité.

Le sacerdoce ! On peut affirmer qu'il fut pour notre martyr la grande lumière de sa vie, le grand tournant de son his-

toire. Pour toucher cela du doigt, il n'est que de lire la lettre intime qu'il écrivit, l'année suivante, à l'un de ses confrères du noviciat se préparant au sacerdoce. Il a une très haute idée, et si vraie, du caractère sacerdotal imprimé par l'Esprit-Saint : "C'est, dit-il, une participation plus étroite à la vie divine qui nous élève et nous déifie." Et il laisse échapper cet aveu magnifique : "Je suis accablé de grâces que le Seigneur m'a faites depuis l'heureux jour de mon ordination."

Quelle préparation insigne, puissante et rapide, pour ce qui lui reste à vivre ! Il n'a qu'une année de prêtrise derrière lui, il n'en a un peu plus qu'une autre devant lui. Mais ce seront de ces mois, de ces "jours pleins", dont parle la sainte Ecriture, où on ne saura ce qu'il faut le plus admirer, ou ses vues profondément surnaturelles, ou son merveilleux entrain, son zèle inlassable, son incroyable habileté à dépister les limiers du Néron moderne, Plutarcho-Elias Calles.

Il est en effet rappelé au Mexique par son Provincial, en 1926, au moment même où Calles fait rageusement exécuter la loi néfaste qu'il vient d'édicter : au moment du grand deuil du Mexique. Et alors sa vie devient un roman préternaturel, si l'on peut dire.

Sa tête est mise à prix, mais il est partout. Déguisé en étudiant, en chauffeur, en jeune beau, en mineur, il passe sous le nez des gendarmes, va dire sa messe, confesse, porte la communion aux malades, se fait avec ses jeunes amis de l'A. C. J. M. (soeur mexicaine de notre A. C. J. C.) indomptable propagateur de la Ligue de défense religieuse, donne des retraites fermées dans les circonstances les plus critiques, si bien que les anciens retraitants de San Francisco se proposent d'élever, devant leur maison de retraite, une statue du "P. Pro, S. J., premier martyr et ardent promoteur des retraites fermées."

Ses jours pourtant sont comptés. Le bon Dieu veut une victime de choix. Le P. Pro, durant une de ses dernières messes, s'est senti exaucé : il sera martyr du Christ-Roi.

Il est saisi avec ses deux frères, sous le stupide prétexte de participation au complot contre Obregon ; en réalité, comme le prouve solidement le P. Dragon, parce que, ami personnel de Jésus-Christ, dont Calles s'est déclaré l'adversaire personnel, il barre la route à ce misérable dans sa guerre contre l'Eglise de Jésus-Christ.

Le peuple ne s'y trompe point. Après l'exécution, 23 novembre 1927, le triomphe du martyr et de ses trois compagnons (un de ses frères, Humberto, un membre de l'A. C. J. M. et un jeune ouvrier : le P. Pro n'eût pu choisir de plus aimables compagnons de sa mort et de sa gloire), le triomphe commence, et ne fait plus que s'accroître.

Des foules arrivent de tous côtés pour les funérailles; une immense procession s'organise; devant les cercueils, portés par les jeunes gens, les acclamations éclatent: "Vivent les saints martyrs! Vive le Pape! Vivent nos évêques et nos prêtres!" Puis le cri populaire, disons mieux, la devise que Pie XI a fournie au peuple-martyr: "Vive le Christ-Roi!"

Au bord de la tombe, une voix puissante rompt soudain le silence qui s'est fait: "Vive le premier Jésuite martyr du Christ-Roi!" Des vivats prolongés lui répondent aussitôt.

Ce livre d'un si vif intérêt, d'une émotion si intense, se clôt sur les trois acclamations triomphales que l'Eglise chante dans ses grandes solennités:

"Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat! Amen!
Prenez et lisez.

"Le Devoir."

Edouard LECOMPTE, S. J.

Ce livre se vend au "Service de librairie" du "Devoir" et à l'Imprimerie du "Messager." Prix: 75 sous; \$6.00 la douzaine.



JESUITES CANADIENS EN CHINE

Depuis quelques années les missions de Chine attirent l'attention des Jésuites canadiens. Pendant la guerre quelques jeunes religieux allèrent y porter secours aux missionnaires de France, qui se voyaient incapables de suffire à leurs oeuvres de Chine. Une décision romaine a réservé à la province française du Canada toute la section du Siu Tchéou-fou, dans le Kiang-Sou. Il y a une population de huit millions d'habitants, dont environ 60,000 chrétiens. En attendant de pouvoir se charger seuls de ce territoire, les Jésuites canadiens se mêlent aux Pères français, dans la mission de Kiang-Sou. L'un d'eux, le R. P. Edouard Lafortune, vient d'être nommé supérieur de la section canadienne, succédant ainsi à un Père de France.

Un nouveau renfort de six membres est envoyé cette année aux missions chinoises. Ce sont les RR. PP. Gagnon, Courchesne, Marin, Côté, Saint-Arnaud et le Frère Saint-Jean. Cinq d'entre eux sont passés à Saint-Boniface le mois dernier. Le dimanche, 21 octobre, le R. P. Courchesne a adressé la parole aux différentes messes à la cathédrale et le R. P. Gagnon a donné une intéressante séance sur le collège de Saint-Boniface, à l'occasion de leur passage.

CANTATE

à la gloire de la Vénérable Mère d'Youville

Salut, Dame immortelle, ô Mère d'Youville,
 Sublime en ton amour voilé d'humilité,
 Première sur nos bords à donner un asile

Aux indigents de la Cité.

O toi par qui la Providence

Se fit si douce à la souffrance,

Aux coeurs navrés par l'abandon,

Aux malheureux petits sans mère,

Aux sans berceau, sans lait, sans nom,

A tous les porteurs de misère,

Aux vieux sans pain, aux vieux sans toit.

Coeur magnifique, honneur à toi !

Douce Dame, on s'émeut en feuilletant ta vie ;
 On t'aime en robe grise et portant pour joyaux
 Ta croix aux fleurs de lis, à ton doigt l'humble anneau.
 Et dans le livre d'or de ta Villemarie,

Ton nom cher nous retient autant que les plus beaux.

O Mère, souviens-toi de ton oeuvre naissante.

Oh ! quels vents ont soufflé sur ton premier sillon !

Mais tu fus comme un chêne, âme simple et vaillante,

Dieu t'affermi sous l'aquilon.

Tu pris la route où croît l'épine,

Où le coeur saigne, où l'on s'affine

Dans l'âpre épreuve et les combats.

Tu sus souffrir pour ton grand rêve :

Dans ta foi tu ne fléchis pas.

Un sublime désir t'élève :

C'est de vouloir d'un coeur de feu,

Dans chaque Pauvre, embrasser Dieu.

Fille du Saint-Laurent d'une vertu si belle,
 Héroïne au coeur simple, uni comme le lin,
 Tu faisais en secret des merveilles de bien,
 Tu n'avais de souci que d'être maternelle,
 Et tout pauvre pour toi fut le Passant divin.
 Tu voulus t'effacer dans le vouloir du Père ;
 Tu rêvas d'être à Lui dans un total amour.
 En prodiguant tes soins à l'humaine misère,
 Tu fus Sa chose chaque jour.

Toi qui voulais oeuvre immortelle,

Vois tes filles au coeur fidèle

Vivre toujours ton idéal :

Leur zèle sous la cape grise
 Se prodigue au pays natal.
 Honneur à toi ! puisse l'Eglise
 Te vénérer à ses autels,
 Servante du Père Eternel !

“Le Canada français.”

Albert FERLAND.



A LA MEMOIRE DU R. P. ALBERT LACOMBE, O. M. I.

On a commencé le mois dernier, à Saint-Albert, les travaux destinés à perpétuer la mémoire du R. P. Albert Lacombe, O. M. I. A l'endroit où le vaillant missionnaire planta sa tente, il y a plus de 70 ans, l'honorable Charles Stewart, ministre de l'Intérieur dans le cabinet fédéral et représentant d'Edmonton-Ouest, traça le premier sillon. Une équipe de quatre chevaux conduisait la charrue; M. Lucien Boudreau, député de Saint-Albert à la Législature, la dirigeait. Le lieutenant-gouverneur de l'Alberta et de nombreux notables, membres du clergé et citoyens, assistaient à la cérémonie.

Une étendue de 25 acres de terrain a été donnée par la ville de Saint-Albert pour un parc dans lequel on érigera une statue, grandeur naturelle, à la mémoire du Père Lacombe. On a l'intention d'y transporter la vieille chapelle en bois équarri, construite par le missionnaire en 1861, et de la mettre sous toit afin de la protéger contre les intempéries. Dans la même salle on a l'intention de fonder un musée qui contiendra de vieilles choses des temps passés.

Le dévoilement du monument aura lieu le 1er juillet prochain par l'honorable Rodolphe Lemieux, président du Parlement canadien, qui prononcera, à cette occasion, un discours dans les deux langues. On a besoin d'une somme de \$4.000 pour accomplir le travail projeté. \$2.000 ont déjà été recueillies



MGR TURQUETIL, O. M. I.

Mgr Turquetil, O. M. I., préfet apostolique de la Baie d'Hudson, est en visite dans la province de Québec pour des raisons d'intérêt majeur concernant ses missions. Il a d'abord passé une quinzaine de jours à Ottawa, puis il est allé à Québec assister à la réunion des hauts dignitaires ecclésiastiques tenue les 3 et 4 octobre. Il ne pourra, en raison des travaux qu'il a à faire, retourner que l'été prochain dans ses missions. Il doit assurer l'impression d'études importantes et préparer ses prochaines campagnes missionnaires.

Mgr Turquetil apporte de ses missions d'excellentes nouvelles. Il possède aujourd'hui quatre postes : Chesterfield Inlet, Esquimau Point, Baker Lake et Southampton Island. Les jeunes missionnaires sont, dit-il, aux oiseaux. Les Esquimaux savent maintenant ce qu'est le prêtre catholique et cela rend leur travail singulièrement plus facile.

Du 21 février aux derniers jours de mai, le préfet apostolique de la Baie d'Hudson a dû, pour visiter quelques-uns de ses missionnaires, faire de 700 à 800 milles à pied, accompagné d'un jeune Esquimau et d'une traîne à chiens. Il a parcouru une moyenne de 21 milles par jour et couché chaque soir dans la cabane de neige, l'iglou, qu'il faut bâtir chaque jour.

Le développement des moyens de transport est à la veille de révolutionner les voyages dans cette région. Ainsi, de Fort Churchill, le prochain terminus de chemin de fer de la Baie d'Hudson, il y a 380 milles à Chesterfield Inlet, siège principal des missions. En hiver, avec les traînes à chiens, c'était un trajet, aller et retour, de deux mois et demi. A l'heure actuelle, l'aéroplane fait ce trajet en huit heures. Chesterfield est survolé par des aéroplanes de prospecteurs. Tout récemment, grâce à l'aéroplane, une lettre s'est rendue en cinq jours de New York à Chesterfield. Le dernier voyage de Monseigneur, par voie du Labrador, lui a pris trente-trois jours.

✠

NOCES D'ARGENT SACERDOTALES

Le 25 octobre M. l'abbé A.-M. Ferland, curé de Saint-Antoine, au diocèse de Régina, a célébré ses noces d'argent sacerdotales qui coïncidaient avec ses vingt-cinq années de curé dans cette paroisse. Ancien élève du Séminaire de Joliettc, le jubilaire fut ordonné prêtre à Montréal pour le diocèse de Saint-Boniface. A son arrivée au Manitoba il fut pendant quelques mois vicaire à Saint-Eustache et ensuite nommé curé de Saint-Antoine en Saskatchewan. C'est là qu'il se dévoue depuis vingt-cinq ans au ministère paroissial. Ses paroissiens reconnaissants lui ont fait une fête magnifique. De nombreux confrères de différents diocèses de l'Ouest étaient présents. Son "Alma Mater" était représentée par le R. P. J.-G. Dumas, provincial des C. S. V., et par le R. P. J.-H. Lesage, C. S. V., directeur de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, Man.

Nous joignons nos hommages et nos vœux à ceux qui furent offerts au digne jubilaire en ce beau jour.

✠

— Il n'y a plus rien de sérieux dans le monde que la croix du Christ, il n'y a plus de respect et d'amour que pour elle; il n'y a plus d'abri et de vie qu'à son ombre.—Louis Veuillot.

FEU LE R. P. AUGUSTE HUSSON, O. M. I.

Dans la personne du R. P. Auguste Husson, O. M. I., décédé presque subitement à Edmonton le 23 septembre, est disparu l'un de ces héroïques missionnaires venus de France dans leur jeunesse et qui ont consacré leur vie aux missions de l'Ouest canadien.

Le regretté défunt était né le 7 janvier 1849, à Omelmont, au diocèse de Nancy. Après son oblation, il fut ordonné prêtre le 28 février 1874 dans la cathédrale de Nancy par S. G. Mgr Faraud, O. M. I., premier vicaire apostolique de l'Athabaska-Mackenzie. Il vint au Canada en 1875. Il travailla surtout dans les missions de l'Athabaska et il fut longtemps procureur de ce vicariat.

Le Père Husson était de la race des forts. Solide comme le chêne, intrépide marcheur, inaccessible à la fatigue, d'une inlassable activité, il était surtout bon religieux, un apôtre dévoué. Plein de zèle pour la conversion des pauvres sauvages, il fut pour eux tour à tour évangéliste, catéchiste, architecte, constructeur d'églises et d'écoles. Les Indiens, qui connaissaient son activité et le vénéraient profondément, l'avaient surnommé "Celui qui se lève de bonne heure."

Les santés les plus robustes finissent par s'user, et le vieux missionnaire qui souffrait depuis quelques années d'une maladie de coeur, y a succombé à l'âge de 79 ans. Il repose dans le cimetière de Saint-Albert, où l'ont précédé de nombreux compagnons d'apostolat.

R. I. P.

LE R. P. JULES JETTÉ A SAINT-BONIFACE

"Les Missions Franciscaines" ont publié une notice biographique du R. P. Jules Jetté, S. J., décédé le 1er mars 1927, après vingt-neuf années de labeur dans les champs de neige de l'Alaska. Cette notice est due à la plume du R. P. Théophile Hudon, S. J., un autre ancien professeur du collège de Saint-Boniface.

Le R. P. Jetté enseigna à deux reprises les mathématiques et les sciences au collège de Saint-Boniface, de 1890 à 1892 et en 1903-04. La seconde fois il revenait d'Alaska, après y avoir travaillé cinq années. Ses supérieurs l'avaient rappelé pour lui procurer une année de repos.

Lors de ses deux premières années au collège de Saint-Boniface, "professeur, comme toujours, de mathématiques et de sciences", raconte la notice biographique, "il trouva moyen d'aider en dehors de sa sphère. Par exemple : il y avait parmi

les oeuvres de Platon un dialogue intitulé "Lachès", dont il n'existait aucune traduction mot à mot. A Dieu ne plaise : le Père Jetté, en quelques jours, composa une version juxtalinéaire qui fut dans la suite d'une grande utilité pour les professeurs de rhétorique. Ce beau travail fut anéanti lors du tragique incendie survenu en 1922.

"A Saint-Boniface, en ces années-là, c'était le temps des luttes célèbres entre le collège des Jésuites et les collèges protestants. Il y avait alors des concours généraux bien contestés. Ils furent abolis plus tard, parce que, disaient les uns, ils créaient des animosités nationales, parce que, prétendaient les autres, les succès du collège catholique étaient trop retentissants. Le Père Jetté eut sa belle part et les gens de l'Université se plurent à rendre hommage à sa haute valeur, comme plus tard, ils s'honorèrent en manifestant leur estime pour un vétéran du vieux collège, le Père Joseph Blain, qu'ils nommèrent docteur ès lois, "honoris causâ."



LE MAL DU JOUR

Dom Bernard Maréchaux conte, dans la "Vie spirituelle", l'existence magnifique et tourmentée de la vénérable Elisabeth Canori Mora, Romaine. Après avoir rappelé les principales visions que la vénérable eut sur l'état de l'Eglise, il conclut ainsi :

"Le mal du jour est celui-ci : que la ligne de démarcation tend de plus en plus à s'effacer entre chrétiens et non-chrétiens, entre chrétiens et hérétiques et même idolâtres. Ceux qui se disent encore chrétiens vivent trop souvent comme ceux qui ont renoncé à ce titre ; les femmes soi-disant dévotes portent les mêmes toilettes que les incroyantes, elles lisent les mêmes romans, elles fréquentent les mêmes bals, les mêmes théâtres licencieux, elles ne jeûnent pas et ne se mortifient pas davantage. C'est la confusion dans la mondanité et la licence. De plus, une doctrine téméraire — elle est évidemment apparentée au modernisme, qui défigure la notion de la foi en la confondant avec le sentiment religieux naturel — tend à prévaloir, qu'on se sauve facilement dans toutes les religions, qu'une bonne foi quelconque tient lieu de la foi, qu'en fin de compte, tout le monde ou à peu près est sauvé. Par suite de ces maximes et de ces moeurs, l'Eglise tend à se dissoudre dans le monde, la chrétienté dans l'humanité déchuë. On ne trouve presque plus de chrétiens auxquels on puisse appliquer les paroles de saint Paul : "Soyez fils de Dieu tout d'une pièce ("simplices filii Dei"), sans reproche, au milieu d'une nation dépravée et perverse, parmi laquelle vous luisez comme des flambeaux en ce monde." (Phil. II, 15.) Les premiers chrétiens, par leur conduite, tranchaient

sur les païens comme des flambeaux sur un fond obscur; et le spectacle de leurs vertus austères attirait puissamment les idolâtres à la foi. C'est ce qui ne se voit pas aujourd'hui, sauf des exceptions trop rares : tout est confondu dans le même laisser-aller sceptique et viveur.

“Elisabeth indique nettement la nature de ce mal : et, dès lors, le remède, c'est le rétablissement de la ligne de démarcation effacée, c'est la reconstitution d'un peuple nouveau, vraiment chrétien, qui suit dans le monde, un exemplaire vivant des maximes évangéliques.”



LA REGION DE LA RIVIERE DE LA PAIX

C'est — a déclaré M. Beaudry Lemay, gérant général de la Banque Canadienne Nationale, au retour d'un voyage — un vaste territoire, grand comme une province de notre pays et comme un pays d'Europe. Cette région attire actuellement de nouveaux colons en grand nombre. On conseillait jadis à la jeunesse laborieuse et entreprenante de se diriger vers l'Ouest, mais c'est maintenant vers le Nord qu'on l'engage à aller s'établir. La Région de la Rivière de la Paix offre des perspectives très intéressantes. Le Canadien Pacifique a récemment offert au gouvernement de l'Alberta de reprendre l'exploitation de la voie qui pénètre dans cette région, de concert avec les Chemins de fer Nationaux, si ces derniers le désirent. Les conditions climatiques y sont favorables à la culture du blé et de l'avoine, ainsi qu'à l'élevage du bétail. Un grand nombre de villages et de petites villes existent déjà et j'ai pu constater que nos Canadiens français n'ont pas été les derniers à apporter leur coopération à la mise en valeur de cette partie de l'Alberta. Les groupements de Falher, Donnelly et Girouxville sont prospères; à côté des églises et des couvents, une succursale de notre banque seconde les initiatives des nôtres. L'amélioration des moyens de transport et l'impulsion que les chemins de fer donneront à cette région permettent d'espérer un rapide accroissement de population. Ainsi se trouveront confirmées les prévisions de ceux qui, il y a vingt ans, poussaient vers le Nord, confiants dans la richesse de ce district. Nous avons nous-mêmes constaté que les récoltes y étaient plus avancées que dans plusieurs régions situées à des centaines de milles au Sud. On explique cette situation en disant que l'altitude des Montagnes Rocheuses est moins grande au Nord qu'au Sud, ce qui permet aux vents chauds du Pacifique de pénétrer plus facilement jusqu'à ces terres, et que, à cette latitude, les heures de soleil étant plus longues permettent aux céréales de mûrir plus vite.

LE CALENDRIER DE L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH

L'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal vient de publier son calendrier annuel pour l'année 1929. On peut se le procurer à l'Oratoire au prix de 50 sous, franc de port, et de \$4.50 la douzaine.

L'année 1929 marque le jubilé d'argent de l'oeuvre et le calendrier en retrace les étapes principales.

Le 19 novembre 1904, Monseigneur Racicot bénissait le premier oratoire au flanc du Mont-Royal. Cet oratoire mesurait 18 pieds sur 15 et la première messe y était célébré par le R. P. Louis Geoffrion, C. S. C.

Le jour de l'Ascension, en 1905, eut lieu le premier pèlerinage organisé, venant de Montréal.

En 1909, le Frère André, C. S. C., laissa sa charge de portier pour s'occuper exclusivement du pèlerinage. De cette année datent la réception de la statue de saint Joseph bénie par Pie X et l'érection de la Confrérie.

En 1912, l'oeuvre fut dotée d'un organe officiel : "Les Annales de S. Joseph", dont le tirage mensuel dépasse maintenant beaucoup les 100,000 exemplaires.

En 1917, S. G. Mgr Bruchési inaugura la crypte actuelle, le 16 décembre.

En 1924, le 31 août, S. E. Mgr Di Maria, délégué apostolique, bénit la première pierre de la future basilique. L'oeuvre s'édifie degré par degré, à mesure que le permettent les ressources.

Le travail prodigieux accompli en 25 ans dit assez combien le doigt de Dieu est là dans tout ce qui s'est fait jusqu'ici. Espérons pouvoir aller bientôt prier dans le nouveau temple dont la splendeur redira à tous la reconnaissance du peuple canadien envers son céleste protecteur.



UN BON CONSEIL

Une église a été récemment construite à Chicago en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. A l'occasion de la dédicace du nouveau temple, la fondatrice envoya un message aux soeurs de la Sainte. Elle les priait, au nom des Américaines, d'intercéder auprès de la "Petite Fleur." L'une d'entre elles, la Rde Mère Agnès de Jésus, Pauline, répondit en ces termes :

"Dites, je vous prie, aux dames et aux demoiselles des Etats-Unis, que si elles veulent obtenir la protection de la petite Fleur de Lisieux, elles doivent éviter de suivre aucune mode qui ne soit absolument conforme à la modestie chrétienne."

UN PATRON DES "CONQUERANTS DE L'AIR"

L'Eglise a récemment proclamé bienheureux un aéronaute. Il s'agit d'une des victimes massacrées à Paris en septembre 1792, le bienheureux Charles Carnus.

Né le 30 mai 1749, à Peyrinhaac, paroisse de Notre-Dame-de-Vaux et commune de Salles-la-Source (Aveyron), l'abbé Charles Carnus était professeur de physique au collège royal de Rodez. En 1784, il renouvela l'expérience tentée, le 5 juin de l'année précédente, par les frères Montgolfier. Il partit en ballon de la cour du collège, s'éleva dans les airs jusqu'à la hauteur de 1,700 toises (environ 840 mètres), survola la ville de Rodez, et, trente-cinq minutes après son départ, atterrit sans accident sur une prairie avoisinant le village d'Inières. C'était, pour l'époque, un exploit d'une audace incroyable et gros de conséquences possibles.

A la Révolution, le même aéronaute refusa le serment constitutionnel, se rendit à Paris et fut enfermé à Saint-Firmin, où il fut massacré le 2 septembre 1792. Il a été béatifié par Pie XI, le 17 octobre 1926, parmi les 191 martyrs de septembre.

Les automobilistes ont pour patron saint Christophe. Le bienheureux Charles Carnus a tous les titres pour être invoqué comme protecteur des aviateurs et aéronautes.

"La Revue des Saints."



UN COURS D'AGRICULTURE AU COLLEGE MATHIEU

Le collège de Gravelbourg, qui porte le nom vénéré de Mgr l'Archevêque de Régina, poursuit son oeuvre de progrès. A ses cours anciens (classique et commercial), il vient de joindre un cours d'agriculture.

"Au cours des dernières années, disent ses directeurs, des éducateurs expérimentés ont réclamé pour les jeunes gens des campagnes une éducation en rapport avec leur future vocation. Quelques-uns d'entre eux s'orienteront vers le sacerdoce et les carrières libérales, mais plusieurs — peut-être le plus grand nombre — demeureront sur la terre. Il importe qu'ils puissent soutenir la comparaison avec leurs concitoyens de race différente, même leur être supérieurs.

"Nous avons donc pensé répondre à un besoin de l'heure et rendre un grand service aux jeunes gens de notre race en établissant un cours d'agriculture. Les élèves suffisamment préparés pourront suivre ce cours théorique d'abord, et pratique ensuite, cours qui leur ouvrira les portes de l'Université, s'ils veulent se perfectionner en sciences agricoles."

LE MEXIQUE MARTYR

Sous ce titre, le R. P. A. Bessières, S. J., a publié à la Maison de la Bonne Presse, à Paris, un livre qui jette une lumière éclatante sur la persécution dont sont victimes les catholiques du Mexique. Il constitue, de la réalité même et de la cruauté de la persécution, un témoignage irréfutable, devant lequel tous les démentis et les mensonges intéressés devront disparaître. L'auteur procède avec ordre. Une première partie retrace l'histoire de la persécution; dans une deuxième partie le Révérend Père dévoile les causes intérieures du malheur mexicain et dénonce les complicités extérieures. La troisième partie nous fait assister à la persécution du président Calles et au réveil catholique qui, par réaction, y répond non seulement au Mexique, mais encore aux Etats-Unis. Dans la quatrième partie se déroule "le film des martyrs", prêtres et religieux, jeunes gens, hommes, vieillards, enfants, femmes et jeunes filles, victimes tous des déportations ou des exécutions collectives. La réaction du monde civilisé (5e partie) est loin d'être ce qu'elle aurait dû être. "Les appels réitérés de Pie XI à la conscience du monde civilisé, s'ils se perdent dans le silence de la grande presse et des gouvernements, n'en suscitent pas moins un mouvement d'ardente sympathie dans les milieux catholiques." Le bilan du bolchévisme mexicain se traduit par une triple faillite : économique, sociale, pédagogique, et l'Eglise, "cette éternelle infirmière des sociétés malades", aura son heure.

En appendice : 1. l'Encyclique de Pie XI sur la persécution mexicaine (18 novembre 1926); 2. Lettre pastorale de l'évêque des Etats-Unis.

Le livre est en vente à Québec, au bureau des Oeuvres sociales, 105, rue Sainte-Anne.



PAROLES D'UNE JEUNE FILLE MOURANTE

"Je vous demande, mon Père, de dire à mes compagnes et à toutes les jeunes filles que je meurs victime de la mode indécente qui m'a rendue poitrinaire et que je les supplie, au moment de paraître devant Dieu, de ne jamais être un objet de scandale par leurs toilettes indécentes. J'ai péché publiquement, je veux me repentir et expier publiquement."

Et le lendemain, la pauvre jeune fille descendait au tombeau enveloppée dans le voile de sa première communion avec son beau ruban d'Enfant de Marie.

Elle avait dit à sa mère en expirant : "Daigne le bon Dieu en voyant ma dernière toilette oublier les autres et faire que celle-ci soit ma toilette du Paradis."

L'APOSTOLAT

S'il est un sujet sur lequel le Souverain Pontife revient souvent c'est bien l'action catholique, l'apostolat. On ne saurait trop répéter ses mots d'ordre, les propager, travailler à les faire pénétrer dans les esprits. Les jeunes surtout doivent y trouver une orientation à leurs activités. Un ancien membre du comité régional de l'A. C. J. C. à Montréal, M. R. Laplante, a compris ce devoir. Dans une brochure alerte et vigoureuse il expose, pour le profit de tous les catholiques, mais surtout des jeunes, la nécessité au Canada de l'apostolat laïque et les moyens de le remplir. "Parfois, dit-il, là où le prêtre ne peut pénétrer, il est possible au laïque de le faire et il ne doit pas se soustraire à son devoir. L'Eglise et ses ministres peuvent et doivent être défendus par des laïques. Les opinions, les actes de ceux-ci paraîtront moins intéressés. Cette forme d'apostolat peut donner lieu au renoncement le plus sublime et à des sacrifices héroïques." Publiée par l'oeuvre des Tracts, cette brochure se vend dix sous l'unité franco; \$6.00 le cent, port en plus. S'adresser à l'Action Paroissiale, 4260, rue Bordeaux, Montréal.

LA QUESTION DU SALAIRE

Beaucoup s'imaginent que la justice est satisfaite, si le patron paye intégralement à l'ouvrier le salaire convenu. Que ce salaire soit minime, qu'il soit insuffisant pour nourrir l'ouvrier, qu'importe : le consentement de l'intéressé défend à celui-ci de réclamer.

Vous devinez à quels excès conduit une pareille philosophie. Un homme est condamné au chômage, vous le mettez dans la nécessité ou de rester sans occupation, ou de se contenter d'une rémunération dérisoire : vous exploitez à votre avantage son embarras et sa détresse. Léon XIII s'est élevé avec énergie contre la mise en pratique d'une pareille théorie et contre la théorie elle-même. Il a rappelé que le travail a un double caractère : il est personnel, dit-il, et il est nécessaire. Il est personnel, parce que la force active d'où il émane est inhérente à la personne et appartient à celui qui l'exerce et qui l'a reçue pour son utilité; il est nécessaire parce que l'homme a besoin du fruit de son travail pour vivre. Si l'on considère le travail uniquement par le côté personnel, sans aucun doute l'ouvrier a le pouvoir de restreindre à son gré le taux du salaire, la liberté de donner son travail entraînant la liberté de le donner pour une faible récompense ou même pour rien. Mais le travail n'est pas seulement personnel, il est nécessaire. Il est nécessaire : Dieu, en effet, ordonne à l'homme de veiller à la con-

servation de sa vie; l'homme ne saurait sans crime s'affranchir de ce commandement. De ce devoir que Dieu nous impose naît un droit, celui de nous procurer les choses indispensables à notre subsistance, choses que le pauvre ne se procurera que moyennant le salaire de son travail. La question du salaire dépend pour une part des conventions entre les employeurs et les employés, mais au-dessus de ces conventions plane "une loi plus haute", plus ancienne et dictée par la "justice naturelle", à savoir que la salaire doit "suffire à la subsistance de l'ouvrier sobre et honnête." Que si l'ouvrier, contraint par la nécessité ou par la crainte d'un mal plus grand, accepte les dures conditions qu'on lui impose, il subit une violence contre laquelle proteste la justice.

R. P. JANVIER, O. P

✠

L'ALMANACH DE LA LANGUE FRANÇAISE

L'almanach des patriotes est paru. C'est le quatorzième de la série. Son caractère essentiel n'a pas changé. Il reste un manuel de patriotisme populaire. Des collaborateurs ont repris et résumé la doctrine que l'Action canadienne-française répand avec un zèle inlassable. Il présente cependant une illustration plus complète que par les années passées. Douze dessins inédits, fournis par l'artiste Arthur Lemay, ornent chaque mois du calendrier. Dans le texte on a disposé quinze caricatures d'actualité expliquées par une page de commentaires. Véritables mots d'ordre qui méritent d'être médités. L'almanach contient également d'autres illustrations et des articles variés.

Prix : 25 sous. Chez les libraires et à "L'Action Canadienne-française", 1735, rue St-Denis, Montréal.

✠

DING ! DANG ! DONG !

— Le R. P. N.-S. Dozois, O. M. I., Oblat canadien-français qui est assistant général de la Congrégation à Rome depuis 1904, a célébré au cours de l'été ses noces d'or de vie religieuse. Conseiller très apprécié du T. R. P. Général, S. G. Mgr Dontenwill, il a rempli à différentes reprises la charge de Vicaire Général.

— Le 18 octobre deux nouveaux évêques canadiens ont été consacrés : S. G. Mgr Duke, archevêque titulaire de Phasis et coadjuteur de Vancouver, et S. G. Mgr Lamarche, évêque de Chicoutimi. "Ad multos annos !"

— Le 21 octobre S. G. Mgr l'Archevêque a béni la nouvelle chapelle de Pine Falls, placée sous le vocable de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

— Le 28, en la fête du Christ-Roi, Sa Grandeur a présidé une cérémonie d'ordination au scolasticat des Oblats à Lebret. Le R. P. Pierre Leibel, O. M. I., a été fait prêtre.

— S. G. Mgr Kidd, évêque de Calgary, vient de fonder une paroisse canadienne-française dans sa ville épiscopale. L'inauguration de l'église — ancien temple protestant — a eu lieu le 12 octobre. M. l'abbé Clovis Beauregard en est le curé.

— Le R. P. Jean-Baptiste Méthé, O. M. I., ci-devant du scolasticat de Lebret, Sask., a été nommé vicaire à Kenora, Ont.

— Le R. P. Michel Lozinski, S. M., a été nommé vicaire à Beauséjour, Man.

— Le T. R. P. Abbé de Muenster, Sask., dom Sévérin Gertken, O. S. B., en revenant de la réunion plénière de l'épiscopat du Canada et de Terre-Neuve à Québec, a passé la journée du 10 octobre à Saint-Boniface. Il était revenu en compagnie de S. G. Mgr l'Archevêque.

— Le 15 septembre dernier les Soeurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges, communauté de Lennoxville, près de Sherbrooke, fondée en 1919, ont ouvert un noviciat à Macao, dans les Indes portugaises, sur les côtes de Chine, près de Canton. Une postulante canadienne et trois chinoises y ont pris le saint habit.

— Le 30 octobre le R. P. Chrysostome, O. M. Cap., nouveau curé de la paroisse flamande de Saint-Boniface, est arrivé avec le Rév. Frère Mansuet, O. M. Cap. Avec le R. P. Willibrodt, la communauté se compose de trois membres.



R. I. P.

— S. E. le cardinal Gaëtan de Lai, secrétaire de la S. C. de la Consistoriale depuis 1908, décédé à Rome.

— Rév. Frère Martineau, O. M. I., décédé à Duluth, Minn., et inhumé à Saint-Boniface.

Pharmacie Préfontaine

184 AVE. PROVENCHER & Cie Ltée ST-BONIFACE, MAN.

TÉLÉPHONE 83-863



STOCK NOUVEAU et COMPLET. PRIX AVANTAGEUX. SERVICE DE LIVRAISON à domicile et d'expédition par correspondance courtois et rapide.

C.-E. GAUDETTE, Gérant

J.-A. LEDUC, Sec.-Trés.

La Cremerie de Saint-Boniface

373, rue Horace - Saint-Boniface

Nous avons besoin d'une plus grande quantité de volailles, oeufs, etc., pour satisfaire notre nombreuse clientèle.

Notre devise:—

"ENTIERE SATISFACTION ET PROMPTE REMISE"

Etabli en 1906
Autrefois à Norwood

TÉLÉPHONE 21 960

AVIS — Nous sommes maintenant dans notre nouveau magasin, au numéro 296, rue Main

ANTONIO LANTHIER

Fourreur expert

FOURRURES, - emmagasinage, - réparations
faites sur commande. - Nous achetons les
fourrures brutes.

296, rue Main

Winnipeg

Téléphone : 82 670

A. HUOT

:: TAILLEUR ::

NOUS sommes heureux d'annoncer aux messieurs les membres du clergé, que nous avons un département spécial où ils trouveront toujours tout ce qu'il leur faudra à des prix très avantageux.

200, ave Provencher

Saint-Boniface, Man.

Etabli 1911

TÉLÉPHONE 28 291

J.-A. HEBERT

ASSURANCES — PLACEMENTS

201, Bank of Commerce Chambers

389, RUE MAIN

WINNIPEG

Fourrures



Les nombreuses années d'expérience et le succès que nous rencontrons dans la confection des fourrures est une preuve évidente de l'entière satisfaction que reçoivent nos clients. Une visite de votre part sera hautement appréciée. Au besoin je pourrai aller voir les personnes de la campagne dans un rayon de 75 milles de la ville.

Charles LANTHIER

Téléphone : 88 533

191, avenue Portage, Est

WINNIPEG

THE WESTERN PAINT Co., Ltd.

Seule maison strictement canadienne-française

Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb.

Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.

Ernest GUERTIN, propriétaire

121, RUE CHARLOTTE

WINNIPEG

Maison-Chapelle

Saint-Boniface, Man.

JARDIN DE L'ENFANCE "LANGEVIN"

Pour garçons de 5 à 12 ans.

The Winnipeg Trustee Company of Canada

W.-H. CROSS - - - *Président*
H. CHEVRIER - - - *Vice-Président*
M. J.-A.-M. DE LA GICLAIS, *Directeur-Gérant*

Il est prouvé qu'au moins neuf sur dix des millionnaires qui meurent confient leurs affaires à une Compagnie de Trust et font leur testament en faveur de la dite Compagnie.

La raison est qu'ils veulent que leurs affaires soient administrées avec soin et aussi que leurs volontés soient respectées, ce qui souvent n'a pas lieu du tout quand ce sont les bénéficiaires qui sont en même temps exécuteurs.

J. L. GUAY

Entrepreneur général

En construction : maison des gardes-malades de Saint-Boniface
Couvent des Filles de la Croix de Saint-Adolphe, Man.
Hôpital des Soeurs de la Charité et Jardin
de l'Enfance de Gravelbourg, Sask.

Saint-Boniface, Man. --- Gravelbourg, Sask.

DEMANDEZ : —

TÉLÉPHONE: 86 667

M. F. ST-PIERRE

Meubles - Carpettes - Draperies - Etc.

J. A. BANFIELD LIMITED

492, RUE MAIN

WINNIPEG

PELISSIER'S
"COUNTRY CLUB"
SPECIAL

UNE BONNE BIÈRE EXTRA

Pour livraison chez vous, téléphonez à la Brasserie

41 111

On peut se procurer "Pelissier's Country Club Special" et
"Golden Glow Ale" dans tous les salons de bière licenciés

PELISSIER'S LTD., WINNIPEG

Incorporé en 1927